



HAL
open science

Termes métaphoriques et métaphores constitutives de la théorie dans le domaine de l'économie : de la nécessité d'une veille métaphorique

Catherine Resche

► To cite this version:

Catherine Resche. Termes métaphoriques et métaphores constitutives de la théorie dans le domaine de l'économie : de la nécessité d'une veille métaphorique. Langue française, Marco Faciolo & Micaela Rossi, (dir.) (189), pp.103-116, 2016, Métaphore et métaphores. hal-04076517

HAL Id: hal-04076517

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-04076517>

Submitted on 20 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Termes métaphoriques et métaphores constitutives de la théorie dans le domaine de l'économie : de la nécessité d'une veille métaphorique

Catherine Resche

Université Paris 2 – Panthéon-Assas

Si de nombreuses études sur les domaines de spécialité se sont intéressées à la métaphore, c'est souvent à partir de corpus rassemblant des textes tirés de la presse dont on peut penser qu'ils sont un pâle reflet des discours spécialisés. Certes, les journalistes peuvent s'inspirer de métaphores utilisées par les spécialistes eux-mêmes, et les filer à loisir, mais ils peuvent également en choisir d'autres à des fins explicatives, de sorte qu'une analyse de ces métaphores ne garantit en rien qu'elles soient constitutives de la théorie et donc représentatives de tel ou tel domaine de spécialité. La plupart du temps, elles sont étudiées selon l'approche développée par G. Lakoff et M. Johnson (1980), G. Lakoff (1987) ou encore G. Fauconnier (1985) et G. Fauconnier et M. Turner (2002), mais cette grille de lecture ne permet pas d'aller au fond des choses et de découvrir la véritable source d'inspiration de ces métaphores, ni l'impact qu'elles ont eu sur une discipline donnée. En revanche, si l'on s'intéresse essentiellement aux termes métaphoriques, qui interpellent inmanquablement le linguiste ayant en mémoire les principes Wüstériens de la *Théorie générale de la terminologie*¹, et si l'on prend pour perspective l'axe diachronique, on peut progressivement remonter le temps jusqu'à l'origine des idées empruntées à tel ou tel autre domaine et qui ont forgé la réflexion des scientifiques et des chercheurs.

Cette étude est donc conçue comme une invitation lancée aux chercheurs linguistes (anglicistes ou spécialistes d'autres langues) qui s'intéressent à un domaine de spécialité disciplinaire, à ses acteurs et ses discours, et en enseignant la langue, à considérer les termes métaphoriques comme un voie d'accès au domaine de spécialité qui peut être étranger à leur formation initiale. Nous nous proposons de montrer comment, en allant au-delà de la simple analyse des liens qui unissent les termes entre eux dans des arborescences conceptuelles et terminologiques, il est possible de remonter aux méga-métaphores qui ont sous-tendu, au fil du temps, l'élaboration de la pensée économique et de pénétrer plus avant dans le domaine de spécialité, sa culture, et l'histoire de ses idées. Nous posons pour hypothèse de travail que ces termes peuvent également se faire les reflets de changements d'orientation, sinon de paradigme et, plus largement, nous aider à prendre le pouls des hésitations et choix d'une communauté scientifique. Les contraintes liées au format d'un article ne nous permettront pas d'étudier les aspects argumentatifs de la métaphore, ni sa visée persuasive (Le Guern 1981 ; McCloskey 1992 ; Charteris-Black 2006), éléments qui feraient, à eux seuls, l'objet d'une étude d'un tout autre genre.

1. TERME METAPHORIQUE : UN OXYMORE ?

Associer *métaphore* et *terme* dans une même expression pourrait sembler insolite pour deux raisons. D'une part, « terme métaphorique » semble antinomique si l'on s'en réfère au principe idéal prôné pour des besoins de standardisation, selon lequel la dénomination d'un concept devrait être aussi transparente que possible et n'être ni ambiguë, ni floue, ni connotée. D'autre part, si l'on prend en compte les difficultés de la science économique à asseoir sa

¹ Il est toutefois difficile d'ignorer l'évolution de la recherche en terminologie au cours des deux ou trois dernières décennies.

crédibilité à côté de sciences dites « dures », on est en droit de s'attendre à ce que les économistes prennent ou aient pris le plus grand soin à s'en tenir à des termes jugés objectivement scientifiques.

De manière plus générale, la question de la métaphore en science a longtemps partagé la communauté scientifique. Pour les uns, la métaphore, conçue comme ornement, devait être réservée à la littérature et la poésie. Pour les autres, eu égard à son pouvoir de séduction, la métaphore, source de flou et de tromperie, devait être bannie de toute démarche scientifique. Toutefois, il faut bien admettre que la métaphore, qui permet d'envisager l'inconnu par le biais de ce qui est familier, ouvre des perspectives au chercheur ; son pouvoir cognitif favorise une démarche heuristique. Elle lui permet d'emprunter des voies jusque là inexplorées. Certes, en favorisant une perspective, elle en ferme d'autres, et risque d'entraîner le chercheur dans une voie sans issue ; mais elle permet aussi de voir autrement, plus loin, et de découvrir des territoires prometteurs. Il arrive souvent que les scientifiques aient recours à une métaphore pour envisager un nouvel angle d'approche et qu'ils omettent ensuite de mentionner la métaphore qui les a guidés. Mais si de nombreuses dénominations sont métaphoriques, c'est bien parce que la métaphore fait partie de la démarche du chercheur (Sutton 1992). Surtout, pour ce qui concerne le lexique dont les réserves ne sont pas infinies, la métaphore peut permettre, par des emprunts à d'autres domaines, de dénommer de nouveaux objets ou concepts, remplissant ainsi un rôle de catachrèse. De surcroît, elle offre la possibilité de dénominations ramassées qui évitent de répéter toute une théorie ou une démonstration. Elle constitue alors un code partagé par une communauté spécialisée. L'illustration la plus évidente pour le domaine de l'économie est la Main Invisible d'Adam Smith pour évoquer l'autorégulation du marché (Resche 2005).

Bien que lexicalisés aux yeux des économistes, les termes métaphoriques retiennent l'attention du linguiste terminologue en tant qu'expression de métaphores sous-jacentes. Nous préférons considérer que ces métaphores sont en sommeil et qu'elles peuvent se réveiller et se décliner différemment selon les époques, au gré de l'avancement des connaissances et des pistes de recherche explorées. Les termes métaphoriques sont à envisager comme la manifestation de veines métaphoriques qui traversent l'histoire de la pensée économique et ont accompagné l'élaboration de la théorie.

2. LES VEINES METAPHORIQUES

Toute une série de termes métaphoriques comme *force*, *équilibre*, *levier*, *mécanisme*, *élasticité*, *vélocité*, d'une part, et *circulation de la monnaie*, *inflation*, *croissance*, *injection monétaire*, *fièvre*, *crise*, *contagion* et *liquidité*, d'autre part, interpellent inmanquablement le linguiste quant à leur raison d'être et leur origine.

Une démarche croisant les points de vue onomasiologique et sémasiologique nous a permis de les rattacher à deux grandes veines métaphoriques qui irriguent le domaine de la théorie économique, à savoir la veine mécaniste, empruntée à la physique mécanique, et la veine organique et naturelle, inspirée par la biologie. Si les économistes se sont tournés vers la physique, c'est pour asseoir la légitimité de leur domaine en tant que science ; s'ils ont également emprunté à la biologie, c'est pour asseoir la légitimité d'un nouveau modèle de représentation des interactions sociales. Pour des questions de clarté, nous évoquerons les deux veines séparément, même si elles ont pu évoluer parfois en parallèle et si certains penseurs ont hésité entre les deux. Il suffit de considérer ce que dit Alfred Marshall dans ses *Principles of Economics* pour s'en rendre compte :

The Mecca of the economist is economic biology rather than [mechanical] economic dynamics. But biological conceptions are more complex than those of mechanics; a volume on Foundations must therefore give a relatively large place to mechanical analogies. (Marshall [1890] 1964: xii)

Nous commencerons par la veine mécaniste, non pas parce qu'elle a précédé la veine organique, mais parce que cette dernière semble faire un retour en force et donner lieu à de nouvelles approches de l'économie que nous évoquerons *infra*.

2.1. La veine mécaniste

Si l'on considère que, dès l'Antiquité, la métaphore mécaniste était présente, avec la conception du corps comme une machine chez Aristote, par exemple, on pourrait se satisfaire de cette filiation pour expliquer la veine mécaniste en économie, comme dans d'autres domaines. Toutefois, il importe de comprendre comment et pourquoi cette métaphore a été déclinée en économie, surtout au XIX^e siècle, en termes de physique mécanique et de mécanique des fluides, au moment où la science économique a voulu s'affirmer en tant que telle. On notera qu'elle ne s'est appelée « science » (*economics*)² qu'à la fin du XIX^e siècle³. Dans la mesure où la physique mécanique était alors considérée comme modèle, tout naturellement, les économistes se sont efforcés de s'aligner autant que faire se peut sur ce modèle : ce n'est pas non plus un hasard si, au début du XX^e siècle, certains économistes qui avaient reçu une formation initiale en tant que physiciens, ont procédé par analogie, au point de transposer les concepts de la physique pour les adapter à l'économie. C'est le cas de V. Pareto qui, dans son *Cours*, publié en français en 1911, a établi des équivalences (tableau 1).

Comme nombre de ses collègues, V. Pareto pensait, en effet, que la mécanique rationnelle devait servir de modèle à l'économie. Quelques années plus tard, en 1926, Irving Fisher établissait également des concordances entre mécanique et économie dans le cadre de sa thèse de doctorat. Le tableau des équivalences, reproduit par Mirowski (1989 : 224), met en vis-à-vis différents principes et concepts pour les deux domaines (tableau 2).

Tableau 1 Équivalences entre mécanique et économie politique selon Pareto (in Donzelli, 1997 : 3)

Phénomène mécanique / Mechanical phenomenon	Phénomène social / Social phenomenon
Un certain nombre de corps matériels étant donnés, on étudie les rapports d'équilibre et de mouvement qu'ils peuvent avoir entre eux, en faisant abstraction des autres propriétés. On a une étude de <i>mécanique</i> .	Une société étant donnée, on étudie les rapports que la production et l'échange de la richesse suscitent entre les hommes, en faisant abstraction des autres circonstances. On a ainsi une étude d' <i>économie politique</i> .

² Le lecteur notera que cet article s'appuie principalement sur des références et des termes anglais. La raison en est que, comme le souligne la note qui suit, que ce qui fit d'abord partie de la philosophie morale avec Adam Smith, puis fut nommé « économie politique », est ensuite devenu une discipline la « science économique ». L'Angleterre, puis les États-Unis, exercent depuis lors une influence très importante sur la discipline, dont la langue véhiculaire est m'anglais. Même si certains termes métaphoriques ont été traduits en français, ce n'est pas toujours le cas, et il nous a semblé utile de donner la pleine mesure des manifestations métaphoriques d'origine.

³ C'est Alfred Marshall qui, en Angleterre, a donné ses lettres de noblesse disciplinaire à l'économie. Après avoir fondé en 1890 la *British Economic Association*, qui deviendra ensuite la *Royal Economic Society*, il a réussi en 1903 à affranchir l'enseignement de l'économie de celui de la philosophie morale.

<p>Cette science de la mécanique se divise elle-même entre deux autres. On considère des points matériels et des lignes inextensibles. On a ainsi une science pure : la mécanique rationnelle, qui étudie d'une manière abstraite l'équilibre des forces et le mouvement. La partie la plus facile est la science de l'équilibre. Le principe de d'Alembert, en considérant les forces d'inertie, permet de réduire la dynamique à un problème de statique.</p>	<p>Cette science de l'économie politique se divise elle-même entre deux autres. On considère l'<i>homo oeconomicus</i>, n'agissant qu'en vertu des forces économiques. On a ainsi l'économie politique pure, qui étudie, d'une manière abstraite, les manifestations de l'ophélimité. La seule partie que nous commençons à bien connaître est la partie qui traite de l'équilibre. Nous avons pour les systèmes économiques un principe semblable à celui de d'Alembert (586) ; mais nos connaissances sur ce sujet sont encore des plus imparfaites. La théorie des crises économiques fournit pourtant un exemple d'étude de dynamique économique.</p>
<p>À la mécanique rationnelle fait suite la mécanique appliquée, qui ne considère plus seulement les corps élastiques, les liens extensibles, les frottements, etc. [...]</p>	<p>À l'économie politique pure fait suite l'économie politique appliquée, qui se rapproche un peu plus de la réalité, en considérant l'<i>homo oeconomicus</i>, mais d'autres êtres se rapprochant plus de l'homme réel. [...]</p>

Tableau 2 Équivalences selon Fisher (1926 : 86-87)

<i>Mechanics</i>	<i>Economics</i>
A particle	An individual
Space	Commodity
Force	Marginal utility or disutility
Work	Disutility
Energy	Utility
Work or energy = force \times space	Utility = marginal utility \times commodity
Force is a vector.	Marginal utility is a vector.
Forces are added by vector addition.	Marginal utilities are added by vector addition.
Work and energy are scalars.	Disutility and utility are scalars.
The total energy may be defined as the integral with respect to impelling forces.	The total utility enjoyed by the individual is the like integral with respect to marginal utilities.
Equilibrium will be where net energy (energy minus work) is maximum; or equilibrium will be where impelling and resisting forces along each axis will be equal.	Equilibrium will be where gain (utility minus disutility) is maximum; or equilibrium will be where marginal utility and marginal disutility along each axis will be equal.
If total energy is subtracted from total work instead of vice versa the difference is "potential" and is a minimum.	If total utility is subtracted from total disutility instead of vice versa the difference may be called "loss" and is a minimum.

Le même Irving Fisher est allé jusqu'à construire un prototype de machine hydraulique pour matérialiser le mécanisme de fixation des prix. Cette machine est formée d'une flottille de petits récipients reliés entre eux par des leviers. En jouant sur ces leviers pour tenir compte

de certaines données comme les revenus, les approvisionnements, on pouvait lire les prix sur des échelles matérialisées sur les côtés de la grande boîte⁴. Un second prototype, plus sophistiqué, avec pompes, leviers, et tuyaux peut être consulté en ligne. Il s'agit là d'une représentation concrète de la méga-métaphore L'ECONOMIE EST UNE MACHINE, et d'une traduction très parlante de la façon dont les théoriciens de l'époque se représentaient l'économie : on comprend plus aisément d'où viennent des termes comme *monetary instruments*, *leverage*, *dilution*, etc.

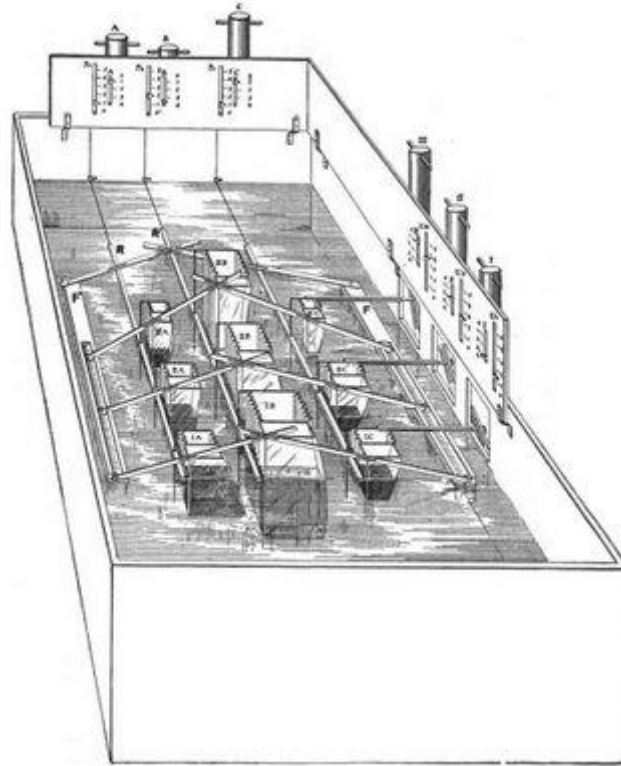


Figure 1 : la machine de Fisher

Fisher a été précurseur en la matière, puisque, dans un article de 1949, un étudiant en dernière année à la *London School of Economics*, W.A. Phillips, ingénieur de formation, désormais plus connu pour la *Phillips curve*⁵, imagina un schéma de machine conçue comme un circuit hydraulique fermé. Son but était d'illustrer l'impact sur les revenus d'un pays d'un certain nombre de facteurs (impôts, dépenses de l'état, importations, exportations, investissements, épargne). Quand les pompes étaient actionnées, un liquide coloré qui représentait la circulation de l'argent, passait dans les réservoirs, coulait dans les tuyaux, et pouvait être contrôlé par des vannes et soupapes. Une fois que le liquide avait atteint un niveau stable, de petites poulies reliées à des traceurs permettaient d'inscrire les résultats sur des tableaux papier. Il s'agissait de montrer que les facteurs économiques sont interdépendants et que, en actionnant vannes et soupapes, il était possible de moduler le volume du commerce extérieur, d'agir sur les impôts ou les investissements.

⁴ http://3.bp.blogspot.com/_UKD6iwMrOmQ/SiZ_3lncLpI/AAAAAAAAASo/43VsziaOy_s/s1600-h/Price-Machine.jpg (consulté le 15-07-2015)

⁵ La courbe de Phillips materialize une corrélation inverse entre inflation et taux de chômage.

La Machine de Phillips, reproduite en plusieurs exemplaires, a d'ailleurs servi à la LSE et dans d'autres institutions prestigieuses pour permettre aux étudiants de visualiser ces mécanismes. Elle est devenue une pièce de musée, exposée au *Museum of Science* à Londres, mais il est intéressant, grâce à elle, de pouvoir mettre en perspective des termes comme *TO inject money into the system, a monetary injection, to pump money into the system, liquidity traps* ou au contraire, *pools of liquidity*. Bien d'autres termes qui ont une connotation liquide, comme *flows, capital inflows and outflows, liquid assets*, ou encore *leakages*, sont à relier à la représentation hydraulique de l'économie incarnée par la machine de Phillips. On peut dire qu'avec ces machines, la métaphore mécaniste a littéralement pris corps. Les diagrammes qui figurent dans les manuels d'économie et sont utilisés de manière métaphorique pour représenter les flux circulaires peuvent d'ailleurs être reliés à la machine de Phillips, même si, comme nous le verrons, ils ont également pu être influencés par une analogie entre biologie et économie.

Un autre exemple de la métaphore inspirée par la physique hydraulique se manifeste dans les commentaires sur les mesures de politique monétaire prises par Ben Bernanke, et maintenues par son successeur Janet Yellen, en réponse à la crise économique de 2008 et 2009 et à la contraction qui l'a suivie : la décision d'injecter des liquidités dans le système a été interprétée comme la traduction de ce que l'on nomme la "*hydraulic Keynesian economic philosophy*"⁶. Si la machine de Phillips avait été en état de fonctionner, on aurait pu visualiser l'impact potentiel de ces mesures. Le discours des présidents de la Réserve fédérale américaine est imprégné de cette métaphore hydraulique :

The Federal Reserve's ability to *inject liquidity* into the financial system is critical for preserving financial stability [...]. (*Semiannual Monetary Policy Report to the Congress, before the Committee on Financial Services, US House of Representatives, Washington, D.C. February 24, 2010*)

First, in response to the periods of intense *illiquidity* and dysfunction in financial markets that characterised the crisis, the Federal Reserve undertook a range of measures and set up emergency programs designed to provide *liquidity* to financial institutions and markets in the form of fully secured, mostly short-term loans. Over time, these programs helped to stem the panic and to restore normal functioning in a number of key financial markets, supporting *the flow of credit* to the economy. [...] Two *tools* for *draining* reserves from the system are being developed and tested and will be ready when needed. (*Semiannual Monetary Policy Report to the Congress, before the Committee on Banking, Housing, and Urban Affairs, US Senate, Washington, D.C. July 21, 2010*).

La fréquence avec laquelle sont employés des termes métaphoriques comme *monetary transmission mechanism, elasticity of demand, financial instruments, automatic stabilizers, Leverage, resilience*, ou *frictional unemployment* ne peut qu'encourager l'observateur linguiste à se poser des questions sur ce qui les motive et l'enquête mène inévitablement à la métaphore mécaniste constitutive de la théorie. Les métaphores de surface des décideurs et des commentateurs peuvent décliner différemment la méga-métaphore sous-jacente, mais si l'on a conscience du cadre métaphorique et théorique général, il devient plus aisé de les comprendre. Par exemple, la métaphore de la machine est souvent exprimée par le prisme du moteur économique : *the economic engine*. Logiquement, elle est filée en termes de machine à

⁶ Le terme "hydraulic Keynesianism" a été forgé par Alan Coddington (1983).

vapeur ou de véhicules à moteur, voitures, bateaux ou avions. Elle se déploie alors et donne lieu à de véritables termes économiques comme la surchauffe (*overheating*) et à des expressions courantes comme *to reduce speed*, *to step on the brakes*, *a rough landing*, *a bumpy ride*, *fine-tuning*, ou encore *a crash*.

Il est clair que la physique mécanique et hydraulique a joué un rôle important comme modèle et source d'inspiration pour les économistes et les termes qui retiennent l'attention du linguiste témoignent de cette influence. Il convient toutefois de noter qu'une analogie qui a pu être fructueuse à une période donnée, peut très bien un jour s'avérer moins féconde, d'autant que le domaine source peut, lui aussi évoluer, comme le souligne Alfred Marshall :

There is a fairly close analogy between the earlier stages of economic reasoning and the devices of physical statics. But is there an equally serviceable analogy between the later stages of economic reasoning and the methods of physical dynamics? I think not. I think that in the later stages of economics better analogies are to be got from biology than from physics; and consequently, that economic reasoning should start on methods analogous to those of physical statics, and should gradually become more biological in tone". (Marshall, 1898 : 39)

Il importe donc de considérer les métaphores nées de telles analogies comme des processus dynamiques et de les replacer dans le contexte dans lequel elles ont émergé, en tenant compte des influences qui ont pu jouer sur l'élaboration de la théorie à l'époque. Mais on conçoit qu'il est difficile pour des scientifiques de se libérer des schémas de pensée qui les ont influencés et ont encadré les travaux de plusieurs générations de chercheurs pour adopter une tout autre perspective. Quand A. Marshall a évoqué l'idée que la biologie pourrait s'avérer une source d'inspiration plus adéquate pour l'économie, il savait également que les esprits n'étaient pas encore prêts. Toutefois, en choisissant pour son ouvrage *Principles of Economics* le sous-titre latin *Natura non facit saltum*, ('la nature ne procède pas par bonds'), il insistait sur l'idée d'une lente évolution. Ce principe peut s'appliquer aux veines métaphoriques, dont l'une peut donner l'impression de gagner du terrain par rapport à l'autre à une certaine époque, mais peut ensuite passer au second plan, pour revenir plus forte ensuite. Tout dépend de l'influence que de nouvelles découvertes dans les domaines sources peuvent exercer sur la communauté scientifique ou de la résistance que peuvent opposer les métaphores qui ont prévalu au sein de la génération précédente, de sorte que plusieurs sources d'inspiration peuvent être en concurrence à un moment donné.

2.2. La veine organique, biologique et naturelle

Les rapports entre l'économie et la biologie ont été soutenus au fil du temps, mais de manière inégale selon les époques. Réactivés depuis quelque temps, ils méritent notre attention.

Bien avant que A. Marshall n'avance que le raisonnement économique devrait s'inspirer davantage de la biologie, la biologie et la médecine du Moyen-Âge, avec la théorie des humeurs, avait donné lieu à une analogie entre l'économie et le corps. L'économie devait, pour être en bonne santé, trouver un équilibre entre ses « humeurs ». Encore aujourd'hui, en matière de politique économique, on hésite entre l'économiste comme ingénieur-mécanicien et l'économiste médecin à la recherche des bons remèdes. En fonction de la représentation privilégiée et du choix des métaphores, on conçoit que les solutions préconisées n'auront pas le même impact : remplacer une pièce détachée ou même tout le moteur d'une machine n'est pas la même chose que procéder à une opération à cœur ouvert ou une transplantation cardiaque, opérations qui requièrent des précautions beaucoup plus grandes et revêtent une autre dimension.

Des termes comme *crisis*, *recovery*, *maturity*, peuvent ne pas frapper par leur origine médicale ou biologique, car ils relèvent de ce que G. Steen (1999 : 82-84) appelle « *implicit metaphors* », au motif que le référent littéral n'est pas explicitement nommé. Mais une recherche à partir d'un terme comme *crisis*, introduit en économie par F. Quesnay au XVIII^e siècle, permet de vérifier l'influence que la formation de médecin de son auteur a pu avoir sur l'importation en économie de concepts empruntés aux sciences naturelles ou à la médecine. C'est aussi à F. Quesnay que l'on doit le *Tableau économique*, qui représente la circulation de la richesse dans l'économie sous forme de circuit fermé, inspiré par la découverte, réalisée un siècle et demi plus tôt par W. Harvey, du mécanisme de la petite et de la grande circulation sanguine.

Si l'on a en mémoire les circuits fermés illustrés par les machines évoquées dans la partie précédente dans le cadre de la métaphore mécaniste, on est en droit de se demander si les métaphores liquides relèvent de la veine mécaniste ou de la veine biologique ou naturelle. En réalité, elles relèvent des deux veines dans la mesure où la physiologie scientifique que F. Quesnay connaissait était une physiologie mécaniste, d'où la conceptualisation du corps comme une machine hydraulique (Mouton 2012). Comme ce fut le cas pour W. Petty⁷, ou B. Mandeville⁸, tous deux médecins avant lui, les connaissances médicales de F. Quesnay ont eu un lien étroit avec les idées qu'il a développées sur le fonctionnement de la société.

Au XIX^e siècle, les notions d'*évolution* et de *développement* ont indéniablement irrigué de nombreuses sphères du savoir et ont séduit bon nombre d'intellectuels, contribuant au progrès. Bien évidemment, ces notions sont à replacer dans le cadre des connaissances de l'époque en biologie. Après A. Marshall ou T. Veblen à la fin du XIX^e siècle, certains grands auteurs économiques du XX^e siècle se sont aussi intéressés à la métaphore biologique : on citera, à titres divers, J. Schumpeter ou encore F. Hayek. Des parallèles furent établis entre sociétés, organisations et organismes. La métaphore du cycle de vie (*birth, growth, maturity, death*) souvent utilisée dans le cadre de la *théorie de la firme* relève de ces parallèles. On la retrouve dans le contexte de l'approche plus récente du cycle de vie des produits dans un effort de réduire la pollution qui résulte de leur fabrication et de recycler la majeure partie des composants (*life-cycle analysis / lca, cradle-to-cradle*⁹). Dans la mesure où les grands groupes dans le monde des entreprises sont perçus comme des familles, on parlera naturellement de *parent companies* et de *child companies*. Certains secteurs d'activité émergents sont baptisés *infant industries*. On retrouve également la métaphore biologique ou médicale dans le domaine de la politique monétaire avec des concepts comme *sterilisation*¹⁰; on la retrouve enfin sur le marché des options avec des termes comme *the life of an option, maturity date* ou un phrasème comme *to let an option die*. La veine métaphorique est aussi exploitée dans le discours de vulgarisation ou semi-spécialisé quand la fuite des capitaux est décrite en termes d'hémorragie ou que Ben Bernanke décide de donner un nouveau souffle à

⁷ William Petty s'est intéressé, parmi d'autres sujets, à la nature de la monnaie. Dans le cadre des analogies médicales influencées par le fait qu'il a été médecin et chirurgien, il compare la monnaie à la graisse, qui ne doit être ni trop, ni trop peu présente dans le corps humain. C'est aussi Petty qui a développé le concept de vitesse de circulation de la monnaie, qui a inspiré plus tard les théories monétaires.

⁸ Dostaler (2012 :70) souligne que Mandeville a appuyé ses idées en matière d'économie et de société « sur les conceptions de la nature humaine et du fonctionnement de l'esprit humain qu'il a développées comme médecin ». Dans sa Fable des Abeilles, Mandeville fut le premier à mentionner la division du travail, inspirée de l'observation de ce qui se passe dans une ruche, et ce passage fut largement repris par dans Smith dans La richesse des nations.

⁹ Cette expression envisage une réutilisation aussi complète que possible des composants d'un produit, d'où l'image du retour au point de départ, le berceau.

¹⁰ La stérilisation renvoie aux mesures prises par une banque centrale pour limiter les effets sur la masse monétaire de ses interventions sur le marché des changes.

l'économie (*revitalise the economy*) en injectant des liquidités dans le système et en déclarant : « credit is the *lifeblood* of the economy¹¹ ».

Si les rapports entre économie et biologie ont été historiquement mis à mal par la mauvaise réputation du darwinisme social, la veine métaphorique, restée dans l'ombre entre les années 1920 et 1950, a connu ensuite un renouveau et elle est actuellement très dynamique. Des auteurs contemporains comme R. Nelson et S. Winter (1982), ou encore G. Hodgson défendent un projet d'« économie évolutionniste » et il existe un *Journal of Evolutionary Economics*. De nouveaux déploiements métaphorique ont vu le jour, ce qui nous conduit à nous interroger sur le concept de *métaphore souche*.

2.3 Et si l'on envisageait une organisation rhizomatique des métaphores ?

L'analogie avec la science du vivant et la science naturelle a aussi donné lieu à un foisonnement de métaphores de surface inspirées par les efforts nécessaires à la survie dans un contexte difficile. Ces nouveaux déploiements métaphoriques peuvent sembler éloignés de la veine biologique, qu'il convient toutefois de garder en mémoire pour en mesurer l'impact. En effet, plutôt que de considérer les métaphores souches comme des « racines » uniques, il nous semble possible, en empruntant à G. Deleuze et F. Guattari (1980), de suggérer une conception rhizomatique des métaphores. Contrairement à une racine unique qui fait le vide autour d'elle, le rhizome évoque la racine multiple qui s'étend à la rencontre d'autres racines. Conçue ainsi, une métaphore souche ne fermerait pas d'autres voies d'exploration, mais permettrait d'envisager de nouvelles combinaisons et des prolongements multidirectionnels. Ceci permettrait de mieux comprendre comment les difficultés économiques sont régulièrement transcrites non seulement en termes de problèmes de santé, de crise, de contagion, mais également en termes de lutte contre les éléments naturels déchaînés (tempêtes, tsunamis, etc.), d'une part, ou de bataille entre prédateurs et proies, voire de guerre, d'autre part.

Ainsi, sans parler des métaphores filées dans les discours de vulgarisation, ou des expressions largement adoptées dans les commentaires de la presse spécialisée, comme *a rising tide lifts all boats*, les économistes eux-mêmes décrivent le navire économie ballotté par le vent, risquant de sombrer, quand ce n'est pas l'avion économie qui est pris dans des turbulences. Le capitaine ou le pilote doivent alors prendre des mesures pour que le navire arrive à bon port ou que l'avion atterrisse en douceur. Des termes officiels comme *bailout*, *safe-haven currency*, *anchor currency* ou encore *sunk costs*¹² expriment les conséquences de cette représentation de la métaphore naturelle. Quelques exemples suffiront à illustrer cette déclinaison de la métaphore par les spécialistes eux-mêmes :

Economists set themselves too easy, too useless a task if *in tempestuous seasons*, they can only tell us when the *storm* is long past, the *ocean will be flat*.¹³ (Keynes, cité par Mankiw 2004: 750)

The captain [...] has also directed the helmsman to take his hand off the tiller so that, unimpeded by an attempt to steer it, the ship could sail in the direction in which the wind happens to propel it. The waters that we are about to enter are much more

¹¹ Cette expression vient en écho à la métaphore de Thomas Hobbes (1996[1651] : 163) qui définissait la monnaie comme le sang du corps politique.

¹² Des sommes d'argent qui ne peuvent être récupérées "*costs that cannot be recovered*" (Mankiw 2004 : 834)

¹³ Les italiques sont de notre fait.

treacherous than those we were navigating up until now.¹⁴ (Leontief, cité par Galbraith 1990: 221)

This is the season for reviewing the course of the US ship Economy and reconsidering the direction in which its officers are steering it. By general agreement, course corrections are urgently required right now. The captain, his navigators, and the helmsman are getting plenty of advice from the crew and the passengers, and from other vessels in the convoy, too. But the Kibitzers do not agree on the destination. Some want to continue straight ahead on the route to “price level flats”, cold and rocky though it may be: they urge the captain to resist the lure of detours and side excursions lest we lose our way. Some are nostalgically preoccupied with reaching once more the comfortable high ground of “long bond island”. Others say that if the ship is just steered out of the “red sea” into the “straights and narrows of black ink”, all other destinations will be easily within reach. (Tobin¹⁵, cité par Galbraith 1990: 222)

La nécessité de survivre, soit dans un contexte de crise, soit dans un contexte de concurrence, se traduit en termes de bataille et de guerre, particulièrement dans le cadre des fusions et acquisitions où tous les moyens sont bons pour survivre à une attaque, ce qui peut donner lieu à de nouveaux déploiements métaphoriques : on parle de *raider*¹⁶, de *dawn raid*, de *white knights*¹⁷, *white squires*¹⁸, *black knights*¹⁹, and *grey knights*²⁰. Les techniques de défense et les armes sont nombreuses : *poison pills*²¹, *suicide pills*²², *scorched earth policy*²³. Comme dans la nature, seul le plus fort, le mieux armé, le plus apte à s’adapter est censé survivre.

En matière de gestion des entreprises, la métaphore de la bonne santé se traduit par la nécessité d’éviter toute surcharge pondérale pour être plus réactif, plus souple : *downsizing* ou *lean management*, sont devenus des termes à part entière et permettent de résister aux attaques, aux changements, et d’évoluer pour mieux faire face à la concurrence. Les progrès en matière de génétique permettent de décliner autrement la métaphore médicale en termes d’ADN de l’entreprise (*corporate DNA*) : il est important que l’entreprise puisse éventuellement identifier ses gènes malades pour remédier efficacement à ses problèmes de santé.

La veine biologique, organique, naturelle a de beaux jours devant elle en économie et elle peut offrir de nouvelles sources d’inspiration pour la recherche dans ce domaine et, qui sait, ouvrir aussi la voie à des solutions autres aux problèmes.

¹⁴ Le Professeur Wassily W. Leontief, de l’Université de New York, reçut l’équivalent du prix Nobel pour l’économie en 1981. Cette citation est extraite de son discours devant le *Joint Economic Committee* lors de la séance le 19 janvier 1982.

¹⁵ Le Professeur James Tobin, de l’Université de Yale, a été Lauréat de l’équivalent du Prix Nobel pour l’économie en 1981. Il s’est également exprimé devant le *Joint Economic Committee* le 19 janvier 1982.

¹⁶ Dans le cas d’une offre d’achat hostile, un prédateur est un particulier ou une entreprise qui a l’intention de prendre le contrôle de l’entreprise attaquée.

¹⁷ Quand une entreprise est victime d’une attaque par un prédateur, le chevalier blanc fait référence à une autre entreprise qui fait une offre d’achat amicale.

¹⁸ Peu différent du chevalier blanc, « l’écuyer » fait une offre d’achat mais n’a pas pour ambition de s’assurer une participation majoritaire; son offre porte sur une participation moindre.

¹⁹ Le chevalier noir est l’équivalent d’un « raider » ou prédateur.

²⁰ Un chevalier gris est une tierce partie qui, dans le cadre d’un rachat d’entreprise attend, tapie dans l’ombre, dans l’espoir de profiter de la situation conflictuelle qui pourrait faire échouer les tractations entre l’auteur de la première offre et l’entreprise ciblée.

²¹ Il s’agit d’une stratégie mise en place par une entreprise en proie à une attaque pour rendre ses actions moins alléchantes pour le prédateur.

²² Cette version extrême des pilules empoisonnées peut conduire l’entreprise cible qui cherche à tout prix à éviter d’être reprise à prendre des décisions suicidaires qui la mèneront à la faillite.

²³ Pour se rendre indésirable aux yeux de l’acquéreur, l’entreprise ciblée vend ses actifs les plus intéressants.

CONCLUSION

Il ressort de ce petit tour d'horizon que les métaphores constitutives de la théorie sont dynamiques et non statiques. Elles sont déployées différemment selon les époques, en fonction des connaissances acquises dans les domaines-sources. La résurgence actuelle de la métaphore biologique, médicale, naturelle, ne signifie pas nécessairement l'abandon de l'analogie inspirée par la physique. Il suffit de mentionner la nouvelle branche de l'éconophysique pour s'en rendre compte. Nous avons vu également que les métaphores liquides en économie relèvent de l'une et l'autre veine puisque l'on peut parler de physique des fluides et de physiologie mécanique. D'autres termes comme « turbulence » (White 2004) ou « résilience » se trouvent à la croisée des deux grandes veines métaphoriques mentionnées.

En réalité, très tôt, les deux veines métaphoriques ont été potentiellement exploitables : en effet, la métaphore de la Main Invisible d'Adam Smith a prêté à diverses interprétations : en évoquant un mécanisme autorégulateur du marché, elle ouvrait la voie à une métaphore mécanique ; en évoquant une Main, élément du corps humain, qui pouvait appartenir soit à une force supranaturelle, Dieu ou la Providence, mais aussi à une force autre, celle de la Nature, elle laissait planer la possibilité d'une métaphore naturelle ou biologique. À partir de ce moment là, l'économie en tant que domaine, s'est construite autour de ces deux sources d'analogies.

L'avantage, à nos yeux, de s'intéresser aux termes métaphoriques comme nous l'avons fait ici est double. D'une part, ces termes constituent pour le linguiste un point d'entrée dans un domaine disciplinaire étranger à sa formation initiale ; il peut ainsi comprendre la façon dont la pensée théorique s'est construite. D'autre part, les termes métaphoriques permettent également de se tenir au fait de l'évolution de la recherche et des changements en cours dans la discipline. Par conséquent, il nous semble nécessaire d'organiser une veille métaphorique qui irait de pair avec une veille néonymique pour suivre les nouvelles directions que prend le développement scientifique et envisager les nouveaux contours du domaine. De nouvelles branches, comme l'éconophysique, déjà mentionnée, sont apparues dans le domaine de la science économique, mais des néonymes comme *BIOECONOMICS* (Clark 1990), *BIONOMICS* (Rothschild 1992) ou encore « éconosphère » témoignent également de la vitalité de la veine biologique. Plus récemment, des équipes interdisciplinaires se sont mises à travailler à la mise en place d'une « neuroéconomie » et l'on parle aussi de « neurofinance ». Qui sait, de nouvelles veines pourraient apparaître et s'avérer déterminantes pour l'évolution de la théorie et du domaine de spécialité concerné. De nouveaux termes métaphoriques pourraient aussi signaler, le cas échéant, une mutation brusque apportant une impulsion inattendue dans la recherche, une rupture épistémologique (Bachelard 1977), un changement de paradigme (Kuhn 1983), dont le linguiste pourrait être le témoin en envisageant les termes métaphoriques comme baromètres de l'évolution de la pensée scientifique.

Bibliographie

- BACHELARD, G. 1977. *La Formation de l'esprit scientifique*, Paris : Vrin.
- BERNANKE, B. 2010a. *Semiannual Monetary Policy Report to the Congress*, before the Committee on Financial Services, US House of Representatives, Washington, D.C. 24 février.
- BERNANKE, B. 2010b. *Semiannual Monetary Policy Report to the Congress*, before the Committee on Banking, Housing, and Urban Affairs, US Senate, Washington, D.C. 21 juillet.

- CHARTERIS-BLACK, J. 2006. *Politicians and Rhetoric: The Persuasive Power of Metaphor*, New York: Palgrave Macmillan.
- CLARK, C. W. 1990. *Mathematical Bioeconomics: The Optimal Management of Renewable Resources*. New York: John Wiley & Sons, Inc.
- CODDINGTON, A. 1983. *Keynesian economics: the search for first principles*. Londres; Boston : G. Allen & Unwin.
- DELEUZE G. & GUATTARI F. 1980. *Mille plateaux*, Paris : Editions de Minuit.
- DONZELLI, F. 1997. "Pareto's Mechanical Dream" Departmental Working Papers n° 97 Département d'économie, de gestion et d'économétrie, Université de Milan.
- DOSTALER, G. 2012. Les grands auteurs de la pensée économique. *Alternatives économiques*. Hors-série poche n°57.
- FAUCONNIER, G. 1985. *Mental Spaces: Aspects of Meaning Construction in Natural Language*. Cambridge (Mass.), MIT Press.
- FAUCONNIER, G. & M. Turner. 2002. *The Way We Think*. New York, Basic Books.
- FISHER, I. 1926. *Mathematical Investigations into the Theory of Value and Prices*, New Haven: Yale University Press.
- GALBRAITH, J. K. 1990. "The grammar of political economy". 221-239. In *The consequences of economic rhetoric*. A. Klamer, D. N. McCloskey and R. M. Solow (dirs.); Cambridge/ Cambridge University Press.
- HOBBS, T. ([1651] 1986) *Leviathan*, J. C. Gaskin (ed.), Oxford: Oxford University Press.
- HODGSON, G. 1993. *Economics and Evolution. Bringing Life Back into Economics*. Cambridge (Mass): Polity Press, University of Michigan Press.
- KUHN, T. 1983. *La structure des révolutions scientifiques*, Paris : Champs Flammarion
- LAKOFF, G. & M. JOHNSON. 1980. *Metaphors We Live By*. Chicago, The University of Chicago Press.
- LAKOFF, G. 1987. *Women, Fire and Dangerous Things: What Categories Reveal about the Mind*. Chicago, The University of Chicago Press.
- LE GUERN, M. 1981. « Métaphore et argumentation », *L'Argumentation*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 65-74.
- MANKIW, N. G. 2004. *Principles of Economics*. 3^e édition. Mason (OH): Thomson-South-Western
- MARSHALL, A. 1890/1964. *Principles of Economics: An Introductory Volume*. Londres, Macmillan & Co.
- MCCLOSKEY D. N. 1992. *If You're So Smart. The Narrative of Economic Expertise*, Chicago/London: The University of Chicago Press.
- MIROWSKI, P. 1989. *More heat than light: Economics as social physics, physics as nature's economics*; Cambridge: Cambridge University Press.
- MOUTON, N. 2012. « Metaphor and economic thought: a historical perspective ». In *Metaphor and Mill. Figurative Language in Business and Economics*, H. HERRERA-SOLER & M. WHITE (dirs.). Applications of cognitive Linguistics ACL n°19, 49-76. Berlin: De Gruyter Mouton.
- NELSON, R. et WINTER, S. G. 1982. *An Evolutionary Theory of Economic Change*. Cambridge (Mass.), Belknap Press/Harvard University Press.
- PARETO, V. ([1896 et 1897] 1964) *Cours d'économie politique*. Genève : Droz.
- PARETO, V. *Sociological Writings*. Praeger University series, S.E. Finer (dir.)

- RESCHE, C. 2005. « Réflexions à partir d'une métaphore banalisée en économie : la 'Main Invisible' d'Adam Smith. Leçons et perspectives », in M.-H. FRIES (dir.), *Métaphore et Anglais de spécialité*. 57-76. Bordeaux : Université Victor Segalen Bordeaux 2.
- ROTHSCHILD, M. L. 1992. *Bionomics: Economy as Ecosystem*, New York: Henry Holt & Co.
- STEEN, G. J. 1999. "Metaphor and discourse: Towards a linguistic checklist for metaphor analysis." In L. CAMERON and G. LOW (dirs.), *Researching and applying metaphor*, 81-104. Cambridge: Cambridge University Press.
- SUTTON, C. 1992. *Words, Science and Learning*, Buckingham: Open University Press.
- WHITE, M. 2004. "Turbulence and turmoil in the market of the language of a financial crisis ». *Iberica* 7: 71-86.